

## Art et quotidien, une intervention

Bartolomé Ferrando

Numéro 65, juin 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Ferrando, B. (1996). Art et quotidien, une intervention. *Inter*, (65), 52–53.

ART ET QUOTIDIEN. UNE INTERVENTION Bartolomé FERRANDO

Nos mots sont grands et petits, gros et minces. Nos mots bougent, se frôlent, se

Nous extériorisons des gestes qui disposent de beaucoup de mains qui

Nous utilisons parfois des parties d'objet, et d'autres fois l'objet dans sa totalité

L'art est une question d'énergie comme les matins, les midis, les soirs et les nuits, l'amour et la haine, l'affirmation et la négation, la peur et l'absence de peur, la voix et le silence

L'énergie de nos actions comme allumer le feu, boire un verre, déplacer un objet, bailler ou lire un journal se convertit en métaphore de la pensée de nos propres actes

Nous avons besoin de l'intervalle, afin d'éviter l'engourdissement de notre sensibilité

Nous proposons un exercice de perception des intervalles que nous créons entre deux gestes ou plus, comme par exemple la distance temporelle qui se produit entre un geste d'impatience et un autre de mécontentement, entre un geste de joie et un autre de fatigue ou entre un geste de désir et un autre d'ennui



bousculent. Nous avons des pensées qui ont des trous, et d'autres qui sont tressées, oillées. Nous avons des pensées rondes, angulaires, pointues, molles,

parlent, déclarent, vocifèrent, suggèrent et commentent. Nous extériorisons des gestes qui ont une forme ronde, carrée, courbe, en ligne droite et en zigzag. Nos mots disposent d'un squelette gazeux

Nous utilisons des objets qui s'entendent bien ensemble, mais aussi d'autres qui s'affrontent entre eux, qui sont opposés l'un à l'autre. Nous utilisons des objets silencieux, mais aussi d'autres qui braillent, grognent, sifflent, trépigment, murmurent, ronflent ou produisent un fracas énorme

La réception d'une œuvre artistique est subordonnée à la mobilisation d'énergie utilisée dans sa construction. La réception d'une œuvre artistique est subordonnée à la mobilisation d'énergie utilisée dans sa construction

Tout exercice rationnel qui se charge d'énergie devient partiellement irrationnel. Tout exercice irrationnel qui se charge d'énergie devient partiellement rationnel

Nous avons besoin de l'intervalle, afin d'éviter l'engourdissement de notre sensibilité. Nous avons besoin de l'intervalle, afin de mener à bien une réception créative des faits et des choses

Nous proposons un exercice d'audition des intervalles que nous générons en parlant. De la distance temporelle produite entre la prononciation d'un mot.....et l'émission d'un autre

Ces mots sont une proposition fermentescible. Ces mots sont une proposition diastatique. Ces mots veulent être une proposition diastatico-artistique. Ces mots veulent être une proposition de fermentation artistique du fait commun

Nos mots ont des yeux et regardent, dans son envolée, notre façon de les prononcer. Nos mots sont habités d'autres mots, par d'autres mots. Nos mots écrivent un livre sur les pages de l'air

Nous utilisons des gestes semblables à ceux révélés par l'eau, le vent ou le feu. Nous utilisons des objets fixes et des objets qui changent continuellement de place

Pensées, mots, gestes et objets, possèdent une vitalité particulière qui leur est propre. Pensées, mots, gestes et actions possèdent une énergie particulière qui leur est propre

Nous sommes les émetteurs et en même temps les récepteurs de nos propres actes quotidiens. Nous sommes les émetteurs et en même temps les récepteurs de nos propres actes artistiques

Le symbole de l'énergie c'est la sensibilité. Le symbole de notre propre énergie c'est notre propre sensibilité. Nos actes quotidiens comme marcher ou bailler, pourvus d'énergie, provoquent la mobilisation énergétique de nos nouveaux actes

Nous proposons un exercice d'observation de l'intervalle entre les objets qui nous entourent et ceux dont nous sommes entourés, en intervenant sur eux, comme par exemple l'observation de l'espace existant entre une machine à écrire et un crayon

Nous proposons un exercice de découverte de l'intervalle qui fait son apparition entre deux pensées distinctes, comme par exemple celui qui se crée entre une pensée aérienne et une liquide ; entre une pensée élastique et une rigide ; entre une pensée savoureuse et une fade ; entre une pensée jeune et une vieille ou entre une pensée chaude et une froide

Ces mots sont une allégation contre la logique de la syntaxe. Ces mots sont une allégation contre la logique de notre syntaxe. Ces mots sont une allégation contre la logique de notre syntaxe mentale

Nos mots s'ennuient de devoir être toujours des mots. Nous avons des pensées qui caressent leurs propres mots. Nous avons des pensées qui dévorent d'autres pensées. Nos mots apparaissent, disparaissent et réapparaissent d'un autre côté

L'énergie du sujet se manifeste en relation directe avec la conscience que celui-ci a de lui-même. Les manifestations d'énergie sont capables de provoquer des désordres dans tout système ordonné

L'art est une question d'énergie. L'art est une question d'énergie. L'art est une question d'énergie. L'art est une question d'énergie

Nous sommes les émetteurs et en même temps les récepteurs de nos propres actes quotidiens. Nous sommes les émetteurs et en même temps les récepteurs de nos propres actes artistiques

Un objet, un geste, une pensée ou un mot, seront transformés par la mobilisation de notre propre énergie

Nous proposons un exercice de découverte de l'intervalle qui fait son apparition entre deux pensées distinctes, comme par exemple celui qui se crée entre une pensée aérienne et une liquide ; entre une pensée élastique et une rigide ; entre une pensée savoureuse et une fade ; entre une pensée jeune et une vieille ou entre une pensée chaude et une froide

L'observation ou perception d'un fragment ou détail d'un objet ou d'un geste, amplifie la réception intervallique. L'audition ou réflexion d'un fragment ou détail d'un mot ou d'une pensée, augmente la réception intervallique. Et ainsi, l'observation isolée du lacet d'une chaussure, du bouchon d'une

Ces mots sont une allégation contre la logique de notre syntaxe verbale. Ces mots sont une allégation contre la logique de notre syntaxe gestuelle. Ces mots sont une allégation contre la logique de notre syntaxe objectale

Nos mots parfois plus lourds que l'air. Nous extériorisons des gestes qui écrivent dans l'espace. Nous extériorisons des gestes qui sculptent l'espace. Nos mots changent de vêtement, selon les circonstances sociales dans lesquelles ils se trouvent

L'art est une question d'énergie. L'art est une question d'énergie. L'art est une question d'énergie. L'art est une question d'énergie

Nous utilisons des objets qui ont des différences évidentes. Nous utilisons des objets dont les différences existent, mais se tiennent cachées ou à demi-cachées. Nous extériorisons des gestes nouveaux, inconnus, débutants, inexpérimentés

Nous sommes les émetteurs et en même temps les récepteurs de nos propres actes quotidiens. Nous sommes les émetteurs et en même temps les récepteurs de nos propres actes artistiques

Un objet, un geste, une pensée ou un mot, seront transformés par la mobilisation de notre propre énergie

Nous proposons un exercice de découverte de l'intervalle qui fait son apparition entre deux pensées distinctes, comme par exemple celui qui se crée entre une pensée aérienne et une liquide ; entre une pensée élastique et une rigide ; entre une pensée savoureuse et une fade ; entre une pensée jeune et une vieille ou entre une pensée chaude et une froide

L'observation ou perception d'un fragment ou détail d'un objet ou d'un geste, amplifie la réception intervallique. L'audition ou réflexion d'un fragment ou détail d'un mot ou d'une pensée, augmente la réception intervallique. Et ainsi, l'observation isolée du lacet d'une chaussure, du bouchon d'une

Nous avons des pensées arborescentes. Nous avons des pensées qui dansent dans la tête. Nous avons des pensées transparentes, liquides. Nous avons des pensées qui tremblent, qui ont une mauvaise posture, qui sont emmêlées en forme de pelote, qui pensent et pensent à moi, comme moi je pense à elles

Nous croissent et décroissent selon leur propre rythme d'existence. Nos mots s'usent et deviennent inutilisables comme les pneus des voitures. Nos mots ont de la poussière, parfois, comme les choses

Nous utilisons des objets qui croissent et augmentent, qui ne changent pas de taille, ou qui décroissent et diminuent

Nous utilisons des objets qui croissent et augmentent, qui ne changent pas de taille, ou qui décroissent et diminuent

Nous utilisons des objets qui croissent et augmentent, qui ne changent pas de taille, ou qui décroissent et diminuent

Nous utilisons des objets qui croissent et augmentent, qui ne changent pas de taille, ou qui décroissent et diminuent

Nous utilisons des objets qui croissent et augmentent, qui ne changent pas de taille, ou qui décroissent et diminuent

Nous utilisons des objets qui croissent et augmentent, qui ne changent pas de taille, ou qui décroissent et diminuent



Un mot grand ou petit, une pensée arborescente, un geste inconnu ou un objet mobile ou statique, seront transformés par la mobilisation de notre propre énergie

celui de boire ou la perception des variantes et différences intervalliques générées par le fait de marcher sur un sol en carrelage, en terre ou en asphalte

bouteille ou de la page d'un livre, d'un cheveu, d'un morceau de miroir ou d'un écrou, provoque l'augmentation de notre réception intervallique

Et ainsi, l'audition isolée des consonnes d'un groupe de mots provoque l'augmentation de notre réception intervallique. Nos mots bougent, se frôlent, se bousculent. Nous avons des pensées rondes, angulaires, pointues, molles, élastiques. Un détail ou fragment est souvent plus remarquable que la totalité de l'objet ou du fait. Un détail ou fragment peut souvent provoquer en nous une plus grande surprise que la totalité de l'objet ou du fait. En fait, un morceau de coquille d'œuf nous semble plus suggestif que la totalité de la coquille ou l'œuf entier. La cendre ou le mégot d'une cigarette nous semblent plus suggestifs que la propre cigarette non consumée. Un morceau de verre nous semble plus suggestif que la totalité du récipient ou de l'objet translucide. Les aiguilles d'une horloge nous semblent plus suggestives que la propre horloge dans son ensemble. La perception fragmentaire nous situe, de nouveau, dans l'expérience du discontinu. La perception fragmentaire nous place, de nouveau, dans l'expérience du discontinu, dans notre expérience. Toute perception fragmentaire nous ouvre un territoire pluriel de liaisons et d'échanges. Toute perception fragmentaire nous ouvre un territoire pluriel de croisements et d'interrelations nouvelles. Est nouveau tout ce qui, jusqu'à sa découverte, nous était inconnu.

La découverte d'un fragment d'objet nous ouvre un territoire pluriel de croisements et d'interrelations nouvelles. Une boîte de conserve n'est plus la même chose que le couvercle d'une boîte de conserve. Le couvercle d'une boîte de conserve peut se connecter et établir une relation avec la lettre « o », avec la partie supérieure ou inférieure d'un chapeau haut-de-forme, avec l'ombilic, avec le trou d'une guitare ou avec la tête d'un clou. L'appréhension d'un détail gestuel nous ouvre un territoire pluriel de connexions nouvelles. La perception d'un détail d'un mot ou d'une pensée nous ouvre un territoire pluriel de connexions nouvelles. Le mot clave (clou), fragmenté et recomposé, nous donnerait des conjonctions et articulations comme va, vola, clo, alo, oca, vc, o, ivo, clo. Si nous pensions à l'objet clave (clou) et considérons, par exemple, ses caractéristiques de dureté, on pourrait établir une relation avec un verre, une dent ou une pierre. Si nous pensions à une autre personne qui aurait, par exemple, un caractère flexible, on pourrait créer des relations et des connexions entre celle-ci et un angle, un tuyau d'arrosage ou une branche d'arbre. En parlant, pensant, faisant des gestes ou intervenant dans quelque chose, nous pénétrons toujours dans des endroits procédant de l'inconnu.

La fonction de l'art n'est rien de plus que la découverte des paysages de l'inconnu. La créativité est en étroite relation avec la conscience du sujet. La créativité est en étroite relation avec la conscience du sujet. La créativité est la capacité qu'a le sujet d'élargir et augmenter l'intuition et l'idée que celui-ci a de lui-même. La créativité est la capacité qu'a le sujet d'élargir et augmenter l'intuition et l'idée que celui-ci a de lui-même. La créativité étendue échappe à l'exercice tentaculaire du pouvoir. Une pratique quelconque devient créative, lorsque le sujet est capable de provoquer un changement dans le sens imposé par la norme. Notre pensée devient créative, lorsque nous sommes capables de provoquer un changement dans le sens imposé par la norme. Nous proposons de couvrir les trous d'une pensée perforée ou vide. Nous proposons de perforer et de percer une pensée filée, articulée et hermétique. Notre langage parlé devient créatif, lorsque nous sommes capables de provoquer un changement dans le sens imposé par la norme. Et ainsi, lorsque nous serions sur le point de prononcer le mot « esponja », par exemple, nous pourrions articuler les mots « estonja, esonja, aponja ou libonja » qui n'ont aucun sens, mais qui pourraient évoquer, de très loin, un autre objet ou une situation quelconque.

La fonction de l'art n'est rien d'autre que la découverte des paysages de l'inconnu. La fonction de l'art n'est rien d'autre que la découverte des paysages de l'inconnu. Notre gestuelle devient créative, lorsque nous sommes capables de provoquer un changement dans l'usage ou dans le sens imposé par la norme. Notre relation avec l'environnement objectal devient créative, lorsque nous sommes capables de provoquer un changement dans l'usage ou dans le sens imposé par la norme. De cette façon, nous pourrions utiliser un ouvre-boîtes pour ouvrir une porte, utiliser une porte en guise de table et d'étagère ou se servir de celles-ci s'agissait d'un fauteuil ou d'un lit. Dans toute pratique créative l'exercice intuitif intervient autant que le rationnel. L'art, dans son sens strict, c'est la créativité. L'art, dans son sens strict, c'est la créativité, et non le produit de celle-ci. L'art, dans son sens strict, c'est la créativité verbale, mentale et gestuelle et non son produit. L'art est un exercice de découverte et de rencontre. Le quotidien est justement le plus difficile à découvrir. La fonction de l'art n'est rien d'autre que la découverte des paysages de l'inconnu. Le quotidien est justement le plus difficile à découvrir. Le quotidien qui est ce que nous sommes et faisons chaque jour, c'est le plus difficile à découvrir.

Le quotidien, cependant, n'a pas de limites. Il dépasse la périphérie de ce que nous dénommons quotidien. Le quotidien nous échappe par son caractère neutre. Le quotidien nous échappe par son caractère neutre, par son anonymat. Le quotidien nous échappe par son caractère neutre, par son anonymat, par l'absence de traits distinctifs. Tout apport d'énergie est capable de provoquer des différences dans l'indifférence quotidienne. Tout apport et contribution intervallique, spatiale ou temporelle, est capable de provoquer des différences dans l'indifférence quotidienne. Toute perception partielle ou fragmentaire d'un objet, d'un geste, d'un mot ou d'une pensée, est capable de provoquer des différences dans l'indifférence quotidienne. Nous utilisons des objets silencieux, mais aussi d'autres qui crient, grognent, sifflent, trépignent, murmurent, ronflent ou produisent un fracas énorme. Nos mots s'usent et deviennent inutilisables comme les pneus des voitures. La créativité, comprise comme processus, est en relation étroite avec la conscience du sujet. L'art, dans son sens strict, est en relation étroite avec la conscience du sujet. Chaque pensée a son propre rythme.

Nous avons des pensées arborescentes, qui tremblent, qui ont une mauvaise posture, qui sont emmêlées en forme de pelote, qui dansent dans la tête. Chaque mot possède son propre rythme, sa propre cadence. Nos mots bougent, se frôlent, se bousculent, griffent, volent, changent de vêtement, se entraînent, ont le mal de mer, s'engorgent. Chaque geste contient son propre rythme, sa propre cadence, sa manière de faire personnelle. Nous extériorisons des gestes germinatifs, imitatifs, vieux, des gestes en ruines, opaques, brisés, sauvages, dénudés, et à vif.

Chaque objet contient son propre rythme, sa propre cadence, sa manière de faire personnelle, sa manière personnelle de s'écouler dans le temps, sa logique propre. Nous utilisons des objets qui grandissent, qui se consomment, se reposent, sourient, transpirent, s'emmêlent, rotent. Nous proposons un exercice de perception des intervalles des mots et des gestes. Nous proposons un exercice de perception des intervalles des pensées et des objets. Le quotidien n'a pas de limites. Le quotidien n'a pas de limites. Il dépasse la périphérie de ce que nous dénommons quotidien.

Ce que nous dénommons quotidien comprend et est composé de structures non flexibles. Le quotidien, cependant, dispose et comprend des structures flexibles, ductiles, altérables, transformables. Nos mots, pensées, gestes et actions contiennent des territoires flexibles, ductiles, altérables, transformables. Nos pensées, actions, gestes et mots contiennent des territoires altérables, ductiles, flexibles, transformables. Nos gestes, actions, pensées et mots contiennent des territoires transformables, flexibles, altérables, ductiles. Nos actions, mots, pensées et gestes contiennent des territoires ductiles, transformables, altérables, flexibles.

